

vous diront tant de choses si vous prêtez l'oreille à leur mystique langage. Je leur envie ce bonheur de mourir près de vous.

Ecrivez-moi, par pitié. Vous, qui savez combien je vous aime, devinez, peut-être, combien je suis malheureux.

Votre,

PAUL MAILLY.

IIe LETTRE

Québec, 1er janvier.

Cher monsieur Mailly,

J'ai la douloureuse mission de vous informer de la mort de ma sœur bien-aimée, survenue, avant-hier, le 30 décembre, à dix heures du soir.

Notre petite Marcelle a succombé à une fluxion de poitrine, contractée en revenant de la messe de minuit.

Vous, qui avez apprécié les vertus et les qualités de l'ange que nous pleurons, comprendrez plus que tout autre l'amertume de notre chagrin.

Ma pauvre mère me charge de vous dire que vos fleurs ont été déposées auprès de la douce morte, et qu'elle les emportera dans sa tombe, quand elle partira, demain, pour sa demeure dernière. En ce faisant, nous croyons obéir au vœu que Marcelle, elle-même, aurait exprimé.

Soyez assuré, cher monsieur, de l'expression sincère de ma sympathie dans notre commune douleur.

GUSTAVE EVRARD.

Pour copie conforme:

FRANÇOISE.

Notre concours

Au moment où nous allons sous presse, le dernier jour fixé pour recevoir les manuscrits des concurrents n'est pas encore expiré. Dans notre prochain numéro, nous pourrions fixer le moment où le jury assemblé rendra les décisions.

—:o:—

Voulez-vous l'adresse d'un fleuriste de premier choix? Allez chez de Lorimier, 250, rue Saint-Denis.

Une Lettre de l'Etranger

Notre aimable correspondante, Mme Dandurand nous pardonnera, nous l'espérons, de livrer à la publicité quelques fragments de l'intéressante lettre que nous venons de recevoir. Il y aurait égoïsme, de notre part, de garder pour nous, des détails qui plairont à tous nos lecteurs.

Nous lisons encore dans le "Figaro", en date du 22 novembre dernier, que nos distingués compatriotes, M. et Mme Dandurand ont assisté à une excursion en aéroplane de l'aviateur Henry Farman, organisée par La Ligue Nationale aérienne, dont ils étaient les hôtes. L'hon. R. Dandurand à cette occasion clotura, rapporte le "Figaro", la série des discours en improvisant un speech charmant, prononcé dans le français le plus pur. Son allocution fut interrompue par de nombreux applaudissements et suivie d'un triple ban."

Berlin, 4 décembre 1908.

Ma chère Françoise,

Il fait un temps aujourd'hui si beau que je sens le besoin — pour mieux en jouir — de le comparer à celui que vous subissez. C'est un mouvement de charité instinctif et bien humain. J'en jouis davantage, à la pensée que c'est un privilège. Je vous écris de ma fenêtre d'où j'ai la vue d'un jardin intérieur, au milieu, duquel babille une fontaine dans une vasque de cuivre, au milieu d'un parterre "bien peigné", qu'émaillent des touffes de bruyère rose. J'ai souvent, dans ces villes septentrionales et à la vue de la campagne où l'on travaille à la terre et où le blé lève déjà pour l'année prochaine, une révolte contre l'inconséquence de notre climat. Songez donc en effet, que certaines semences sont faites pour la récolte de 1809. Le grain qui germe maintenant se reposera pendant quelques semaines, attendant les premiers rayons du printemps pour s'épanouir à l'aise. N'êtes-vous pas jalouse comme moi? Avant-hier, j'ai traversé la rue pour aller à l'ambassade de France, vis-à-vis notre hôtel, sans manteau. En décembre! ne croyez-vous pas qu'il y a de quoi crever de dépit, à près de dix degrés plus au nord que Montréal?

Nous avons assisté à la fameuse séance du Reichstag, où le gouvernement devait promettre des

réformes constitutionnelles. Je pourrais vous dire comme la bonne que maman citait:

—Je n'ai rien compris, mais c'était bien beau!

L'occasion, en effet, était solennelle. La liberté politique que, dans l'ivresse de la victoire, en 1871, le peuple allemand, de l'aveu même de Bismarck, relégua au second plan, dressait ici la tête et réclamait ses droits. Un député de l'extrême gauche fut le premier à parler. Un incident bien caractéristique se produisit au cours de sa harangue. La droite conservatrice, composée naturellement des nobles, tributaires de l'autocratie et intéressés au "statu quo", ne semblait pas attacher grande importance aux revendications de l'orateur. Quelques-uns groupés près de lui, autour de la tribune causaient librement entre eux. Le Dr Müller, alors, s'arrêtant, se tourna vers les ministres et personnages officiels un peu trop bruyants et remarqua qu'il était curieux que les débats fussent toujours dérangés par ce même groupe.

Le président intervint, et statua qu'il était seul chargé du maintien de l'ordre. Et les honorables et distingués irresponsables reçurent ainsi l'absolution officielle, qu'ils s'étaient d'ailleurs accordée d'avance.

Le Dr Spalm fut ensuite écouté religieusement. Il est le chef du Centre catholique dont l'influence fait pencher la balance du côté qu'il appuie. Il insista également pour une responsabilité plus grande, c'est-à-dire une indépendance plus large du gouvernement.

En somme, on danse sur des pointes d'aiguilles. Les précédents en politique lient et engagent autant, sinon plus, que des lois. Tout le monde sent le besoin de se défendre, de vouloir détruire quoique ce soit, et pourtant on aspire à la